

# La Tartine

Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 51 — mardi 28 mars

## Editorial

On aurait bien aimé vous présenter un édito qui rende compte des avancées de la campagne; des articles au jour le jour sur les soirées & les semaines avant l'élection du nouveau bde. Mais voilà, parvenir à publier votre hebdomadaire régulièrement n'est pas la même chose que tenir une chronique de la vie de l'école, et nous manquons donc — ça faisait longtemps — de personnel pour ce boulot pourtant hautement glorieux.

À la place, on pourrait vous monter une chronique des étudiants en colère dans toute la France? Mais bon, ces

étudiants, une fois qu'on les a vus une fois, l'odeur de la lacrymo, on sait ce que c'est. Lisez donc la page 3, un témoignage qui circule et qui vaut son pesant de cacahuètes. Pourtant, un peu de politique, ça fait toujours du bien; mais comme tout le monde est d'accord, point de discussion sur le CPE, comme on a pu en avoir pour la constitution.

Attendons donc plutôt avec anxiété de savoir qui sera le prochain ~~pigeon~~ heureux vainqueur qui s'occupera de la ~~bande de gamins~~ la fierté de la patrie que sont les élèves de cette douce école...

### Mardi 28

Votre programme de ce mardi 28 mars:

**9h-18h** : n'oubliez pas d'aller voter!

**19h** : départ pour le match ENS-MIT, rendez-vous à la fontaine

**21h30** : concert de Frogbog au coin cheminée et club bonne franquette au retour des rugbeux

**23h** : début de la (grosse) soirée proprement dite au nouveau foyer, open bar avec plein d'animations pour se remémorer l'année qui vient de s'écouler!

### Liste Agrég

La liste *L'Agrég pour tous* n'est plus. Le nom n'était pas assez racoleur et à été remplacé avec profit par *Bison, saucisson, sexe et Pépito*, ou l'inverse, pour se rappeler la belle époque de quand c'était mieux avant. Il n'empêche qu'une grosse soirée de campagne devrait quand même avoir lieu après les écrits de l'agrég. Soirée open-Pépito sans aucun doute, avec du saucisson probablement, un vrai bison peut-être mais c'est pas sûr. Par contre, contrairement aux soirées de mardi dernier et mardi prochain, il n'y a pas de sexe de prévu. Vous penserez donc à apporter chacun le votre. De toutes façons on en reparlera, alors en attendant, buvez donc un cou (sic) à notre santé mardi soir...

*La liste qui en a, et vous ...?*

### Le CPE et le normalien

Si vous lisez *La Tartine* au moment de sa diffusion, vous n'êtes donc pas à la manif qui partait à 11h de la Manufacture des tabacs. Ami normalien, tu n'as effectivement rien à faire du CPE, toi le fonctionnaire qui va probablement faire une thèse et donc finir tes études fort tard; mais pense à tes petits enfants, si on commence à lâcher des droits maintenant, qu'est-ce que ça sera pour eux?..

Si vous lisez *La Tartine* pour vous reposer de la manif, eh bien je n'ai rien à vous dire, si ce n'est merci.

### Voilà, on y est...

À l'heure où vous lisez cet article, l'équipe du MIT est parmi nous. Et nous sommes prêts, l'équipe de rugby, vous, la fanfare... M. Gillet ? Quoi qu'il en soit, mardi l'affrontement aura lieu. Après tout ce qu'il a été dit, il devient dur d'en parler. Il faut maintenant le vivre et attendre chaque minute qui nous sépare du coup d'envoi. Quelle jouissance d'attendre, de piétiner, et de laisser la tension monter jusqu'à 19h30.

Vous pouvez être sûr que votre XV de l'ENS et le MIT feront tout pour vous offrir un beau spectacle, du rugby...

À vous d'en faire partie : **RDV MARDI 28 A 19H** (fontaine, place de l'école)

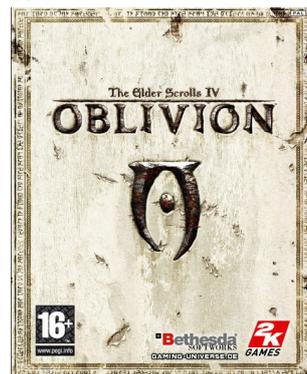
*Le XV de l'ENS, impatient*

### Oh no, not again

Prenons une promo d'agregatifs ravagée par *World of Warcraft* (comme en témoigne une enquête menée dans un précédent numéro). Plongeons-y *Morrowind* : un jeu féroce addictif qui a fait ses preuves au cours des dernières années en forçant les joueurs à sauter sans arrêt en lançant des boules de feu à travers un monde immense (le précédent opus, *Daggerfall*, était lui-même gigantesque). On observera des résultats dramatiques.

Maintenant, regardons ce qui se passe si *Oblivion*, la suite de *Morrowind*, sort une semaine avant l'agrég de maths. Quels phénomènes apparaissent? Selon toute prévision, c'est un processus *Ah j'ai passé les écrits, j'ai bien droit à un peu de repos* suivi d'un bourrinage de jeu vidéo jusqu'aux oraux.

La démonstration dans quelques numéros.



# Il jonglait une fois dans l'ouest...

.. un western cosmique

Messieurs dames bonjour. Cette semaine les enquêteurs de La Tartine se sont intéressés à un sujet d'actualité brûlant : la sortie prochaine en salle d'*Il jonglait une fois dans l'ouest... un western cosmique*. Après *Le péril jingle*, *Le livre de la jingle* et *Jongling for colombine*, on attend beaucoup de cette nouvelle production. Vous sentant d'avance curieux d'en savoir plus, nous avons mené notre enquête :

Une étude réalisée par La Tartine-IFOP-CCIESDT-sondage magazine portant sur *Il jonglait une fois dans l'ouest... un western cosmique* nous apprend que 76% des français déclarent avoir déjà entendu parler de cette fantastique superproduction lyonnaise, mais seulement 53% savent que c'est l'événement à ne pas rater de l'année, que dis-je de l'année, de la décennie. Par contre 89% ont d'ores et déjà pu admirer les affiches du spectacle, et nous disent "Une affiche comme ça, tellement elle est belle et ben dis donc, j'savais même pas que c'était possible. Moi d'toute façon j'y vais !" A la question "Comment avez-vous entendu parler d'*Il jonglait une fois dans l'ouest*?" les réponses sont diverses. 28% des gens nous disent "Par des amis, y paraîtrait que c'est trop de la balle.", 43% déclarent "J'ai vu une affiche tellement classe que je suis allé voir de quoi elle parlait, et je pense bien y aller ça va être cool.", tandis que 17% répondent "Moi vous savez, cette année je passe l'Agreg, alors j'ai le temps d'aller voir des trucs cool au théâtre ou au cinéma, de me renseigner, de bouquiner. C'est ainsi que je suis tombé sur une critique d'*Il jonglait une fois dans l'ouest*, qu'ils décrivaient comme absolument géniale". 11% des interrogés ont vu un des spectacles précédents et déclarent donc "ne pouvoir qu'y retourner, quel dommage qu'il n'y ait qu'un tel chef d'œuvre par an.", et enfin 1% n'ont pas pu répondre parce qu'ils étaient en train de manger un pain au chocolat, et qu'on ne parle pas la bouche pleine.

Pour en savoir plus nous sommes allés interviewer Alphonse Denltat, professeur à l'institut des hautes études sur la vie, la mort et les films de Ker-Lann, et spécialiste de la question (rappelons au passage que la dernière production Kerlannaise *Casse-dalle* est un petit bijou cinématographique).



**La Tartine :** M. Denltat bonjour.

**Alphonse Denltat :** Bonjour.

**LT :** Pouvez vous nous parler d'*Il jonglait une fois dans l'ouest*?

**AD :** Bien sûr. C'est un chef d'œuvre, une composition scénique époustouflante, des acteurs d'épatant à originaux, des effets spéciaux trop oufs, un scénario à vraiment c'est quelque chose, une façon de rendre hommage aux grands classiques du genre tout en innovant de façon absolument phénoménale, de l'action, de l'aventure, une romance, du sang, du western, et du cosmique, de l'humour, une mise en scène qui en apprendrait aux plus grands, voilà.

**LT :** Alphonse Denltat, merci.

**AD :** Mais de rien ce fut un plaisir.

Enfin, nous avons, après moultes péripéties (qui sont le quotidien des enquêteurs de La Tartine, nous n'hésitons pas à risquer nos vies au nom de la liberté d'expression pour que vous puissiez rester au plus près de l'actualité), pu approcher de l'équipe même d'*Il jonglait une fois dans l'ouest... un western cosmique*, et nous avons pu les voir en vrai et même (même) leur parler. Nous concluons donc cet article par le message qu'ils nous ont transmis que nous sommes fiers de pouvoir vous rapporter dans ces colonnes : "Bah, venez nous voir, le 3 avril à 20h17 en salle Kantor, ou le 6 avril à 20h23 en amphi Mérieux. L'entrée est libre, et on espère que ça vous plaira."

*Les enquêteurs de La Tartine*

Dans la confusion qui règne au sujet des violences durant les manifs, voici un témoignage d'un étudiante lyonnaise venue manifester à Paris, tendant à montrer l'ambiguïté de l'attitude des flics et CRS :

## Manifestation des Lyonnais-es à Paris le 23 mars 2006

Je suis allée à Paris hier. La manif s'est bien passée et il y avait du monde. Nous, gens de Lyon, de Grenoble, de Chambéry, avons formé un beau cortège *Lyon tient son Paris*. Certains parisiens sont venus nous remercier d'être venus jusque là et nous étions fiers, même si le gros des lyonnais était à Lyon, sous les gaz des CRS.

Nous étions vraiment nombreux! Puis, peu à peu, des vagues d'une centaine de "casseurs", appelés au son de cornes de brumes, dévalaient dans la foule, puis occupaient les lignes de bus! Certains se sont fait voler ou frapper. À la fin de la manif, ils étaient des centaines... Environ 3 000 CRS et gendarmes mobiles bloquaient la place!

Les "casseurs" choisissaient une proie, fonçaient à 20, 30, 50, 100 sur lui (elle) et le (la) défonçaient et le dépouillaient! Les forces de l'ordres s'en sont pris plein la gueule aussi mais les premiers visés étaient les manifestants. Les manifestants sortaient de la place tant bien que mal mais certains restaient à l'intérieur. Des voitures ont commencé à brûler, les vitrines à péter. Mon groupe a décidé de partir à la gare et je suis restée avec une amie car des potes à moi étaient à l'intérieur.

Les flics bloquaient l'accès à la place à tout le monde. Les passants nous ont accusés d'être les fauteurs de trouble, de faire repartir le bordel des banlieues! On a dû leur expliquer qu'on était dans la rue car on n'en peut plus de vivre avec 300€ par mois et d'être pris pour des cons! Trois casseurs se sont précipités dans la rue, ils ont été interpellés puis sont passés... carte de Police à la main! Là, on a halluciné, les mecs étaient vraiment chauds! On s'est faufilé après eux car je voulais absolument rejoindre ma pote! Un flic nous a avertis que si on repassait par là, il nous arrêterait. Il n'y avait plus rien! Les pompiers éteignaient les voitures mais les casseurs étaient tous partis. Tout était calme...

J'ai rejoint les quais, il ne restait plus que des manifestants en état de choc. On a voulu sortir, mais les camions de flics nous prenaient en sandwich et nous empêchaient de sortir! Je me suis avancée vers l'un d'entre eux pour lui expliquer qu'on n'était pas d'ici, qu'on hallucinait, qu'on voulait se barrer de cette ville de merde. Il nous a dit d'arrêter de sourire ou que ça risquait de mal tourner. Nous étions piégés! Pourtant ils voyaient bien qu'il ne restait plus qu'une centaine de manifestants apeurés. Les flics ont commencé à nous filmer et étaient morts de rire face à notre incompréhension et à notre terreur. Ils ont commencé à charger sur ma droite et la foule s'est précipitée contre l'autre cordon de CRS. Une fille, paniquée, leur a demandé des informations, elle s'est fait gazée, puis le gendarme s'est excusé! Mes genoux claquaient. Le cordon de flics s'est dissous, nous avons couru mais d'autres ont débarqué et ont fait barrage. En fait, ils nous déplaçaient contre le commissariat...

Les cordons se resserraient contre nous, ça hurlait dans tous les sens, deux filles voilées pleuraient. J'avais peur que l'un de nous tombe, que l'on meure étouffés ou piétinés... Les médias étaient parmi nous et nous canardaient de flashes, surtout dès qu'on hurlait. Les flics nous compressaient violemment pour qu'on se révolte et que les médias puissent prendre des photos! Morts de trouille face aux assauts des forces de l'ordre, nous avons levé nos mains au ciel... Là, ils ont paru bien emmerdés! Les flash fusaient toujours...

Un flic avec un fort accent de banlieue nous a dit de ne

pas paniquer (très drôle), qu'on allait juste vérifier nos identités, que l'ordre de se disperser avait été donné plus d'une demi-heure auparavant et qu'il ne fallait pas nous étonner. Puis vint l'heure de la mise en scène médiatique! 5 ou 6 flics rentraient en trombe parmi nous, se jetaient sur un mec, le plaquaient violemment au sol. Là, ils attendaient trente secondes, le temps des photos, puis viraient le mec. Ça a duré plus de deux heures. Je tiens à préciser que les arrestations se sont placées dans un ordre bien précis : ils ont commencé par les noirs, puis par les arabes, suivis des mecs qui avaient des dreads ou les cheveux longs, la violence était également graduée. Un gars s'est fait piétiné sous nos hurlements. C'était vraiment très violent..

Nous étions toujours filmés par les flics morts de rire. Ils évitaient tout de même de nous regarder dans les yeux. Par dessus la masse de casques de flics, le drapeau français flottait; une drôle d'impression m'a serré le bide.... Une bande de 6 "racailles" est sortie escortée de la cour du commissariat. Ils se sont retrouvés avec nous, on a traité les flics de racistes, les gars scandaient artificiellement qu'ils n'étaient pas dans la manif. Ils se sont glissés dans un coin, 5 CRS les ont fait sortir discrètement (nous sommes 3 ou 4 à avoir vu la scène), une fille s'est accrochée à eux pour sortir, les flics sont allés la chercher et l'ont remise dans le cercle, les gars sont partis sous l'oeil complice des flics. Je hurlais sur un photographe, le traitait de collabo, de traître. Il m'expliqua qu'il prenait juste des photos, qu'il n'écrivait pas les textes dessous, que parfois c'était utile, comme pour le syndicaliste dans la coma par exemple. Je me calmait, je voulais qu'il m'explique. Il m'a confirmé qu'il leur fallait des photos, que Sarkozy sait ce qu'il fait quand il ordonne de ne s'en prendre qu'aux manifestants, que tout le monde sait que les RG sont avec les casseurs, sont dans toutes les manifs, dans toutes les AG. Je lui répondais que non, que moi, je ne savais pas, en tout cas pas à ce point!

Nous commençons à comprendre tous ce business, certains flics sont des "casseurs", des RG infiltrés pour embraser la foule, certains "casseurs" doivent avoir des arrangements avec eux pour nous taper sur la gueule dans les manifs (ça passe toujours mieux au JT plutôt que ce soit les CRS ou GM qui nous fracassent) et puis il y a les moutons, ceux qui suivent juste pour se divertir... Ils ont fini par me prendre par le bras pour m'interpeller, enfin! Le flic était surpris que je vienne de Bron, je gardais le silence face à sa voix toute douce, il m'a souhaité un "passez une bonne soirée mademoiselle", sourire charmeur à l'appui, comme si tout cela était tout à fait normal, comme s'il avait l'habitude! Il était 20 heures, l'heure des infos. Mes deux amies sont sorties juste après moi, mais nos deux potes, eux, n'étaient pas dans la rue...

On les a appelés, ils étaient dans un fourgon et allait être dispatchés dans des commissariats, ils ne savaient ni quand ni pourquoi, mais on les laissait répondre au téléphone. On a donc loupé notre train qui partait à 20h, on les a attendus jusqu'à 22h puis on a pris le dernier TGV pour Lyon. Un des deux a été relâché vers minuit, après avoir été transporté dans plein de cellules; on lui a demandé s'il reconnaissait avoir perturbé l'ordre public puis on l'a relâché. Il n'avait toujours pas de nouvelles du dernier. Ils étaient de retour aujourd'hui.

Émilie Mourgues

étudiante en Anthropologie à Lyon II

## Carnage Rugbystique

Comme vous le savez sûrement tous, mardi prochain aura lieu la rencontre tant attendue entre le XV de l'ENS et celui de la prestigieuse MIT. Ce qui s'annonce déjà comme une grande rencontre sportive et "culturelle" a cependant déjà fait sa première victime. Non non, ce n'est pas un rugbyman, ni même une rugbywoman, encore moins un fan excité, mais notre chère pelouse de la résidence. Je sais, elle n'était pas particulièrement belle, ni franchement entretenue, mais était-ce une raison pour la traiter ainsi?

Je l'ai vue agoniser de mes propres yeux, c'était pour elle un combat perdu d'avance. Ce qui était alors somme toute un des rares coins verts de l'ENS (je sais il reste la "forêt" mais bon...) est maintenant un terrain boueux, alors que sur les rebords de la pelouse, qui ont miraculeusement survécu au désastre, les premières fleurs commencent à fleurir, laissant apercevoir ce qu'aurait pu être la pelouse sans ce massacre.

Il faut toutefois reconnaître que nos rugbymen ont particulièrement bien labouré la terre. Il me semble donc qu'il faut profiter de l'occasion pour replanter la pelouse.

Bonne chance à vous quand même,  
Un amoureux de la nature

### Mots Croisés Minute

|   | A | B | C | D | E | F |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 |   |   |   |   |   |   |
| 2 |   |   |   |   |   |   |
| 3 |   |   |   |   |   |   |
| 4 |   |   | ■ |   |   |   |
| 5 |   |   |   | ■ |   |   |
| 6 |   |   |   |   |   |   |

**Horizontalement :** 1— Une fois, dans l'ouest (et à l'ENS). 2— Découper au scalpel. 3— Robe orientale. 4— Nouveau tous les ans. Méchant jouet. 5— Désert de cailloux. Mot de défi. 6— Sans interactions avec l'extérieur.

**Verticalement :** A— Une balle accroché à un élastique. B— Acquiesces. C— Petit rouleau chinois. Jeu également chinois. D— A la silhouette généreuse. E— Leader communiste. F— Travaillas la roche.

## Pomme-fu

Manger une pomme est un art. De nombreux maîtres s'y sont essayés, aucun n'a marqué l'histoire de son nom; pourtant leurs techniques sont restées dans la vie de tous les jours. La plupart des amateurs de pommes suivent les rangs — sans le savoir parfois — des deux écoles principales : l'école des *Dents autour du trognon* et celle du *Couteau de cuisine*<sup>1</sup>. Chacune a elle-même ses subdivisions dans les méthodes employées.

Mais une troisième école, plus secrète, plus fine, a toujours résisté dans l'ombre à la dominance des deux précédentes. Il s'agit de l'école de *La Lune jusqu'à la queue*. En voici les katas de bases; bien sûr, chaque point pourrait être rediscuté mille fois; c'est ici une introduction bien élémentaire.



L'attaque de la pomme a toujours divisé les plus grands maîtres; toujours est-il qu'une entrée dans la pomme doit se faire avec la confiance qu'apporte une longue méditation; et toujours perpendiculairement à l'axe principal de la pomme. Puis les coups de dents peuvent partir en faisant tourner la pomme selon cet axe (technique dite de la *Roue du Moulin*) ou bien profiter de la meilleure prise pour attaquer directement le haut de la pomme (*L'Escalade de la Pomme-yama*).

C'est après ce passage que l'école a rencontré son plus grand conflit au XII<sup>e</sup> siècle : fallait-il manger le trognon en dernier, ou bien laisser un peu de pomme à la fin? Ceux qui défendaient la première idée furent finalement traités de n'être qu'un vil prolongement des *Dents autour du trognon*, école haïe, et condamnés au bannissement ou à la décapitation immédiate (ce que la plupart choisirent). Nous suivrons donc la deuxième méthode.

Pour accomplir son but, le disciple doit croquer la pomme par à-coups (sans toucher au trognon) selon un angle total d'au moins 220 degrés — c'est à cet angle que le trognon dévoile

ses angles au mieux. C'est le moment de percer ses défenses.

Ici se situe le passage le plus délicat : le coup de dent décisif, celui qui peut faire basculer le sens de l'œuvre... car il s'agit à la fois de porter un coup au centre exact de la pomme, tout en évitant les parois rigides, protectrices des pépins, qui pourraient s'infiltrer entre les dents et provoqueraient un drame. De nombreux novices ont vu leur carrière périr à cet instant.

Si les dents ont été comme la lame qui plonge d'un coup dans le vif du torrent, comme le colibri qui d'un hochement de tête recueille le pollen au cœur de la fleur, alors le plus difficile est passé. Le premier pépin doit être avalé, ainsi que ce qui l'entoure. Alors, le deuxième pépin s'offre à l'amateur qui déglutit plusieurs fois avant de se laisser tenter; puis il va chercher cette délicatesse et la croque d'un coup, libérant un enivrant arôme d'amande... après une longue détente, il peut reprendre sa course, chassant l'un après l'autre les pépins survivants. Puis, pour en finir, dévore l'ensemble du trognon.

Ne reste alors plus dans sa main que l'autre côté de la pomme — de 140 degrés donc, ou moins, auquel pend encore la queue solide. Il convient de manger avec respect cette part, car elle est le souffle ténu qui suit la tempête. A bouchées mesurées, l'amateur recueille les morceaux de pommes qui calment son palais après les extrêmes saveurs du trognon.

Finalement, dans sa main, une brindille reste. C'est avec pudeur que nous nous retirons pour la décision finale, qui doit être prise dans l'intimité : confier cette brindille à sa mère Nature, ou bien la garder un long moment dans sa bouche, la mordillant de temps à autre pour faire surgir un goût de bois frais, jeune, comme une conclusion délicate à ce moment ineffable.

GLau

[1] Rien à voir avec celle de *Ken le survivant*. Ou bien on m'a menti.

Responsables publication :  
GLau & Fanny & MC  
(lbraud, fgarel, mcagnon)  
Envoyez vos articles avant vendredi à  
tartine@ens-lyon.fr.